



Françoise Pirart
Sur l'océan de nos âges

Éditions Luce Wilquin

D'une rive à l'autre

Francine Ghysen

Le nouveau roman de Françoise Pirart, *Sur l'océan de nos âges* (ah ! Lamartine...), nous fait partager la rencontre insolite entre Antonine, pensionnaire nonagénaire d'une maison de retraite, et Lara, trente ans, qui veut oublier un passé tourmenté : s'affranchir de la petite pianiste prodige qu'elle fut, qui a tenté de se tuer ; de l'adolescente enfermée un temps dans un institut psychiatrique, et qui souhaite aujourd'hui, apparemment apaisée, consacrer un peu de son temps à une personne isolée, placée dans un home.

Un lien se noue, tissé de confiance et d'affection ; une complicité grandit, précieuse à chacune.

Le portrait d'Antonine, et de la vie au *Doux Repos* (« Trois étages de misère humaine.

Les valides, les semi-valides et les grabataires »), est criant de vérité.

Mélange de lucidité perçante et d'idées fixes (« On vole tout. Où sont mes lunettes ? Mon abat-jour bleu ? »), de fantasmes (son mari et son fils, morts depuis longtemps, viennent auprès d'elle la nuit), la vieille dame résume avec une amertume sarcastique le déroulement uniformément gris et plat des jours sans espoir. « En arrivant ici, on perd tout, on est en exil. » Et, devant le sapin de Noël, censé égayer le réfectoire : « Je sais que cette mascarade a pour seul but de nous faire croire que nous vivons encore. » Une peur la hante : être montée d'autorité là-haut, « avec les moribonds ». « Aux enfants, songe la jeune femme,

on dit : Si tu n'es pas sage, tu iras au coin. Aux vieux, on dit : tu iras au deuxième étage. »

La vulnérable, encore fragile Lara, qui cache une autre blessure intime, émeut sans convaincre vraiment. Comme le dénouement, très romanesque quoique sans réelle surprise.

Mais nous n'oublierons pas la rebelle, la poignante Antonine...

Françoise **PIRART** *Sur l'océan de nos âges*,
Avin, Éditions Luce Wilquin,
coll. « Sméraldine », 2013, 224 p., 19 €